Répartition chronologique des modénatures d'encadrements et évolution des formes de cartouches dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel (Suisse)

Daniel Glauser

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/3651>

DOI : 10.4000/insitu.3651

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Daniel Glauser, « Répartition chronologique des modénatures d'encadrements et évolution des formes de cartouches dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel (Suisse) », *In Situ* [En ligne], 9 | 2008, mis en ligne le 18 avril 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/3651> ; DOI : 10.4000/insitu.3651

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Répartition chronologique des modénatures d'encadrements et évolution des formes de cartouches dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel (Suisse)

Daniel Glauser

- 1 Cet article repose sur l'analyse des inscriptions datées relevées lors des opérations du recensement architectural pilotées par les offices de protection des monuments et des sites des cantons de Neuchâtel et de Vaud¹. Les inventaires pris en compte incluent le corpus exhaustif des constructions paysannes du Moyen-Pays et du Jura vaudois ainsi que les éléments mis en évidence à ce jour par l'inventaire en voie d'achèvement pour les maisons paysannes et viticoles du canton de Neuchâtel². Près de 6500 inscriptions datées, gravées ou peintes sur des linteaux de baies, des éléments intérieurs comme des couvertes³ de cheminée, des encadrements de *platine* ou même des crépis constituent la base de cette analyse.
- 2 L'inscription, gravée communément sur un linteau de porte ou de fenêtre, représente une forme d'appropriation de la maison. On y appose la marque de sa famille et y affiche, par la richesse du décor, son rang social. Les initiales correspondent le plus souvent à celles du ou des propriétaires ; parfois elles font référence au maître constructeur (charpentier ou maçon). La reproduction de sentences religieuses implorant la protection divine sur les maisons et leurs habitants reste assez rare sur les encadrements en pierre, mais devient plus fréquente sur ceux en bois, principalement dans les parties élevées du Jorat et la Haute-Broye vaudoise, où l'usage de la pierre se raréfie.

Matériaux d'encadrement

- 3 Une description sommaire des matériaux d'encadrement en usage dans les régions considérées par cette étude fournit un éclairage utile. Le Jura et les Alpes sont des massifs résultant de la rencontre du continent africain avec l'Europe il y a un peu moins de 40 millions d'années, provoquant le plissement d'importantes masses de sédiments (les calcaires) accumulés dans une mer, appelée Théthys, durant plus de 160 millions d'années. Seules les parties hautes des Alpes ont percé les couches calcaires et présentent des roches différentes, les granits, d'origine métamorphique, c'est-à-dire ayant subi une fusion en profondeur. Ces deux chaînes de montagne en formation ont délimité entre elles un plan d'eau. Les matériaux arrachés par l'érosion ont été transportés par les cours d'eau. Arrivés dans ce bassin, ils s'y sont déposés en fonction de leur poids ; les éléments légers restent en suspension plus longtemps et sont poussés plus loin par le courant. Ces alluvions furent cimentées par les carbonates provenant de la dissolution chimique des couches calcaires et du squelette des coquillages vivant dans l'eau, constituant, suivant les époques et le degré de salinité de ce plan d'eau intérieur, diverses sortes de roches : les grès composés de grains assez grossiers mélangés à des restes de coquillages et des molasses, formées d'éléments plus fins.
- 4 De manière générale, abstraction faite des transports par barque dans les zones lacustres et jusqu'à la mise en place du réseau ferroviaire dans la seconde moitié du XIX^e siècle, on a fait appel aux matériaux disponibles sur place : on trouve le bois et le calcaire dans les parties élevées du territoire, la molasse et le grès majoritairement dans le Moyen-Pays, enfin occasionnellement le granit, roche alpine transportée sous la forme de blocs par les glaciers du Quaternaire et déposée sur le versant sud-est du Jura jusqu'à plus de 1200 m d'altitude. Avec les matériaux durs comme les calcaires blancs ou gris, communément nommés « roc », on remarque un usage plus modéré des décors dans le Jura vaudois, contrairement aux parties de Plaine où les molasses, voire la pierre jaune de Hauterive, permettent une taille facilitée par leur plus faible dureté. Toutefois, ce constat s'avère moins flagrant dans le Jura neuchâtelois où le roc est souvent décoré de riches moulures associées à des inscriptions parfois complexes.
- 5 L'usage du **bois** concerne surtout les bâtiments les plus anciens, souvent d'origine modeste. Il est fréquent pour les cadres des portes de grange de la zone jurassienne et du Jorat.

Figure 1

Encadrement d'œil-de-bœuf en molasse. Ferlens (Vaud)

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

- 6 La **molasse** (**fig. n° 1**) présente une teinte grise qui peut varier légèrement pour se rapprocher du vert dans le Jorat ou du bleu dans la Haute-Broye. On débitait les blocs dans les couches de molasse lacustre, présentes surtout dans la partie sud-est du Moyen-Pays vaudois. Il s'agit d'une pierre tendre qui se prête bien à la taille des décors riches et variés. Elle s'altère en revanche plus facilement en se délitant sous l'action des agents atmosphériques et de l'eau remontant par capillarité dans le mur en maçonnerie de moellons liés par un mortier de chaux. Pour remédier à ces inconvénients, on les protège avec une peinture à la chaux ou à l'huile et on réalise des soubassements dans une pierre plus dure.

Figure 2

Meule en grès coquillier. Plateau de Diesse (Berne)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel.

- 7 Le **grès coquillier** (fig. n° 2) a une couleur comparable à celle de la molasse. Il s'en distingue par une structure plus grossière, composée de petites coquilles solidement agglomérées entre elles. Plus dur, il est imperméable. Il s'utilise non seulement pour des encadrements, mais également pour des marches d'escaliers intérieurs ou extérieurs, pour des seuils de portes, des dallages de cuisine ou encore des meules. Le grès, plus grossier que la molasse, se prête moins bien à la taille des décors, des corniches et des bandeaux.

Figure 3

Linteau en roc et piédroits en calcaire jaune. La Sagne (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

- 8 Dans l'ensemble du Jura, le **calcaire** constitue le matériau d'encadrement dominant. On emploie du calcaire blanc, appelé roc, ou présentant des veines plus foncées, qui se caractérise par une bonne dureté. Le calcaire jaune (**fig. n° 3**) (**voir fig. n° 5**) provenant des bancs du Hauterivien jouit d'un grand prestige, les carrières les plus connues se trouvant à proximité de Neuchâtel. Sa taille est facilitée par une structure plus tendre. On trouve d'autres calcaires jaunes, mais plus durs, au Val-de-Travers, près de Boveresse, dans la région du Locle (pierre de Morteau) ou encore à proximité de La Sarraz, au pied du Jura vaudois, entre Vallorbe et Cossonay. À l'entrée du Valais, le calcaire foncé des carrières de Saint-Triphon, connu sous l'appellation de « marbre de Saint-Triphon », prend une teinte noire lorsqu'on le mouille. Il est intéressant de détailler l'usage des couleurs utilisées dans le Moyen-Pays vaudois pour peindre les encadrements : en face de Neuchâtel, de l'autre côté du lac dans le Vully, ainsi que dans la Broye et le Gros-de-Vaud, la molasse est recouverte d'une peinture jaune qui imite la pierre prestigieuse de Hauterive, alors qu'à Lavaux et dans la Haute-Broye, on privilégie souvent le noir ou le gris foncé sous l'influence des carrières de Saint-Triphon.

Figure 4

Encadrement en granit. Rochefort (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

- 9 L'usage du **granit (fig. n° 4)**, le plus dur et le plus solide des matériaux, ne débute que dans la seconde moitié du XIX^e siècle ; sa taille nécessite des outils particuliers, disponibles tardivement sur le marché. Le granit n'a ainsi été employé que lors de la construction de nouveaux bâtiments et pour des réparations touchant aux écuries. Il provient des gros blocs erratiques.

Figure 5

Calcaire jaune de Hauterive. L'encadrement est muni d'une ligne d'arrêt pour le crépi lequel, usé par le temps, a disparu ; l'adhérence de ce dernier reste moindre sur la pierre malgré le piquage. Valangin (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

- 10 Les pierres d'encadrement se composent souvent de blocs monolithiques pour les montants des fenêtres. Dans le cas des piédroits de portes, on utilise plusieurs morceaux. La taille, rectiligne, est travaillée sur la partie qui reste apparente, au moyen du *reparoir* dans le cas de la molasse ou du grès. Il ne s'agit pas d'un outil permettant de réparer la pierre, mais destiné à la parer d'une succession de lignes fines, parallèles entre elles ; le *reparoir* se présente comme une sorte de broche à l'extrémité évasée munie d'un long tranchant. Dans le cas du calcaire, on taille les angles apparents de l'encadrement avec un *reparoir* plus petit en formant une bordure de lignes d'une largeur de un à deux centimètres et perpendiculaires au bord. Les autres parties sont martelées avec la boucharde, un gros marteau doté d'une base constituée de petites pointes de diamant. La ligne faite avec le *reparoir* permet, outre son effet décoratif, d'éviter de faire sauter le bord de l'encadrement sous l'effet des chocs. La partie de la pierre destinée à être recouverte par le crépi est en retrait ; la taille y reste grossière de manière à faciliter l'adhérence du crépi ; ce dernier s'arrête contre la ligne droite qui délimite la partie visible de l'encadrement (**fig. n° 5**). Le poids de la maçonnerie risquant de provoquer une rupture du linteau, un arc de décharge doit être construit pour reporter la poussée sur les montants. Cet arc peut se composer de planches épaisses, de briques ou de pierres plates disposées sur la tranche. La construction d'un arc de porte de grange fait appel à un calage ou à un coffrage. Une fois soigneusement taillés, disposés et ajustés au sol, les blocs sont montés avec précision et bloqués par une clef de voûte trapézoïdale. On utilise le plus fréquemment des pierres de grandes dimensions, deux à trois par côté.

Figure 6

Encadrements en brique alternée de calcaire. Fleurier (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

- 11 La **brique** en terre cuite entre assez tardivement dans la construction des maisons ; elle se répand surtout dans la seconde moitié du XIX^e siècle, grâce aux importations rendues possibles par le chemin de fer. Puis la mécanisation de la production dans les tuileries permet d'abaisser les coûts de production et facilite sa diffusion. Il s'agit d'un matériau de substitution intéressant qui touche de nombreux éléments de la construction. A partir de la fin du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle, on faisait alterner les briques avec des pierres ou même du ciment sur certains encadrements, suivant la mode de l'époque (**fig. n° 6**). Il n'existe pas de décor mouluré en briques, hormis les linteaux des baies en forme d'arc surbaissé.

Forme et modénature des encadrements des baies

- 12 La forme des encadrements des baies varie au cours du temps (**fig. n° 7, fig. n° 8**). Elle constitue des éléments de datation précieux qu'il convient toutefois de manier avec prudence. En effet, l'usage d'une modénature spécifique peut perdurer selon les régions, les artisans, les exigences du propriétaire, ou encore faire l'objet de réemplois.

Figure 7

Répertoire montrant l'évolution de l'utilisation des formes d'encadrement et de décors des fenêtres et des portes d'entrée dans le Jura vaudois et son piémont

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

Figure 8

Répertoire montrant l'évolution de l'utilisation des formes d'encadrement et de décors des portes de granges ou de fourragères dans le Jura vaudois et son piémont

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

Les portes d'entrée et les fenêtres

Figure 9

Éléments en réemploi dont un linteau chanfreiné daté 1694 servant de piédroit. Chézard-Saint-Martin (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

- 13 La présence d'un décor spécifique permet d'estimer l'époque de la taille et d'en déduire celle de la construction de l'objet. Toutefois, lors de la démolition ou de la transformation d'un bâtiment, on récupérait souvent, par souci d'économie, les précieux encadrements en pierre de taille pour les replacer ailleurs ; une mauvaise juxtaposition des moulures entre le linteau et les piédroits, une position inappropriée dans la façade, ou l'interruption d'un décor en raison d'une pierre altérée, remplacée par une nouvelle de texture différente, mettent parfois en évidence ces réemplois (**fig. n° 9**).
- 14 Les éléments décoratifs datés sont décrits selon un plan chronologique en allant des plus anciens aux plus récents.
- 15 Les **linteaux sur coussinets** sont certainement l'un des plus anciens décors qui nous soit parvenu, mais aucun n'est daté ; on les attribue généralement au XVI^e, voire au XV^e siècle ; ils évoquent une forme humaine et permettent de réduire la portée du linteau et la charge s'exerçant sur lui (**fig. n° 10**). Les couvrements en **arc brisé** (**fig. n° 11**) se rattachent certainement à la même chronologie et demeurent également exceptionnels dans l'architecture rurale.

Figure 10

Ancienne maison rurale et viticole : cuisine avec armoire ou ouverture à linteau sur coussinet et encadrement mouluré remontant certainement au début du XV^e siècle : les arbres desquels ont été tirés les solives reposant sur ce mur et le chevêtre de la grande cheminée ont été datés par dendrochronologie à l'automne-hiver 1404-1405. Gilly (Vaud)

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

Figure 11

Encadrement en arc brisé décoré d'une moulure en quart de rond. Genolier (Vaud)
Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

Figure 12

Linteau en forme d'accolade vraisemblablement daté 1513 avec l'inscription commençant par un P et un S effacé signifiant Petrus suivi de *MOREY FECIT MV°XIII* ; on remarque au-dessous de la pointe le monogramme du Christ *IHS* signifiant en latin Jesus Hominum Salvator (Jésus sauveur des hommes). Commugny (Vaud)

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

- 16 Les linteaux ornés d'un **arc en accolade** (**fig. n° 12**) présentent des épaulements bien marqués, contrairement aux arcs infléchis qui forment des angles droits. Ce décor a vraisemblablement une origine orientale et nous est parvenu grâce aux Croisades. (**fig. n° 13**) Les linteaux sont rarement datés, mais attribués généralement au XVI^e siècle. Ils se trouvent sur des constructions considérées comme « anciennes » par les procès-verbaux vaudois de taxation des immeubles de 1837-1838. Quelques fenêtres à meneau, doubles ou triples, sont ornées d'une accolade.

Figure 13

Fenêtre à deux meneaux datée 1684, dotée d'un encadrement mouluré et de linteaux en accolade.
Valangin (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

- 17 Les linteaux en **arcs infléchis** (**fig. n° 14**) montrent une forme plus simple en étant dépourvus d'épaulements ; ils sont moins anciens, selon les constats effectués dans la région de La Côte à la Venoge (fin XVI^e, début XVII^e siècle). Les piédroits associés à ce décor sont généralement chanfreinés. Pour Neuchâtel, les quelques éléments recensés à ce jour concernent surtout la partie des montagnes et donnent des dates comprises entre la fin du XVI^e et la première moitié du siècle suivant, excepté un dernier élément très tardif daté 1705 (**fig. n° 15**).

Figure 14

Linteau en arcs infléchis de 1651 ; la date est insérée dans un cartouche oblique. Ballens (Vaud)
 Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

Figure 15

Linteau tardif daté 1705 avec deux arcs infléchis. Les Planchettes (Neuchâtel)
 Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

- 18 Les **moulures** ainsi que les **chanfreins** sont souvent associés aux éléments décrits précédemment ; ils occupent fréquemment l'intégralité des piédroits et du linteau.

Figure 16

Encadrement de fenêtre daté 1670, décoré d'une moulure et d'un congé en doucine. La Sagne (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

- 19 Les moulures prennent un profil en relief ou en creux. Leur chronologie attestée débute au milieu du XVI^e siècle dans le canton de Vaud et concerne tout le XVII^e siècle. Dans les montagnes neuchâteloises, la chronologie des moulures, formées dans leur presque totalité par des doucines (**fig. n° 16**), commence à la fin du XVI^e siècle, est bien présente au siècle suivant avec une plus forte proportion d'éléments dans le troisième quart du XVII^e siècle, pour disparaître à partir de 1737. Après une longue période d'absence jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les moulures réapparaissent surtout dans le canton de Vaud. Il s'agit de formes qui diffèrent des précédentes. Elles sont plus légères, avec parfois des décrochements importants ; de plus, leur association avec des éléments présents à partir de la fin du XVIII^e siècle, comme la corniche ou le linteau en arc surbaissé délardé, ne laisse planer aucun doute quant à leur datation.
- 20 Les chanfreins (**voir fig. n° 14 et n° 15**) se définissent par un angle dont l'arête vive a été abattue. Près d'une centaine d'éléments datés ont été mis en évidence dans les montagnes neuchâteloises. Rares dans la seconde moitié du XVI^e siècle, leur présence croît régulièrement durant le XVII^e siècle pour atteindre un maximum entre 1680 et 1730. Ils disparaissent par la suite. Le même constat peut être fait pour le canton de Vaud. On en trouve toutefois sur des bâtiments plus anciens. La taille d'une feuillure pour les contrevents a parfois perturbé le chanfrein. Dans le Moyen-Pays vaudois, comme pour les moulures, le chanfrein revient à la mode à partir de la fin du XVIII^e et le début du siècle

suivant, mais toujours sous une forme atténuée. En revanche, il fait l'objet de réinterprétations avec le courant de renouveau architectural qui se développe autour de 1900 (**fig. n° 17**).

Figure 17

Réinterprétation d'encadrements anciens sur une maison rurale de 1625, transformée en 1908 ; on a utilisé un large chanfrein associé à une forme en arcs infléchis en saillie. Le Locle (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

- 21 A la base des piédroits, les moulures et les chanfreins se terminent par un congé qui permet de raccorder la bordure à angle droit. Il prend souvent une forme en doucine (**voir fig. n° 16**), voire plus simple avec une finition oblique ou plus complexe (**fig. n° 18**).

Figure 18

Congé pyramidal sur un encadrement de porte intérieure chanfreinée en forme d'anse de panier. Le Locle (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

- 22 Les portes d'entrée et de cave en **plein cintre**, ou parfois en **anse de panier**, sont généralement décorées d'un chanfrein jusqu'au XVIII^e siècle. Elles appartiennent à des bâtiments d'origine ancienne. On continue d'utiliser par la suite ces formes d'ouvertures, mais sans décor, ou comme précédemment, avec un chanfrein de petites dimensions.

Figure 19

Linteau en arc surbaissé daté 1777 sur la maison dite des Chats. Boveresse (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel.

- 23 L'usage des linteaux en **arcs surbaissés (fig. n° 19)** se développe plus tardivement que dans l'architecture publique ou urbaine. Leur présence se répartit du deuxième quart du XVIII^e au début du XIX^e siècle. Comme précédemment, ils reviennent à la mode vers la fin du XIX^e siècle. Avec les encadrements en brique, l'usage de l'arc surbaissé est systématique pour des raisons statiques évidentes.

Figure 20

Linteau en arc surbaissé délardé de 1772. Vich (Vaud)

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

- 24 Les linteaux en **arc surbaissé délardés** (**fig. n° 20**) dérivent des précédents, mais leur partie inférieure est taillée obliquement. Ce décor suit une plage chronologique assez précise, qui varie cependant légèrement selon les régions. Dans le Jura neuchâtelois et vaudois, ils apparaissent dans la première moitié du XVIII^e siècle, mais leur usage se répand surtout à partir de la seconde partie du même siècle jusqu'au début du suivant. Pour le Moyen-Pays vaudois, les éléments datables sont un peu plus tardifs et se situent entre le troisième quart du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle (**fig. n° 21**). Dans le Gros-de-Vaud, l'usage de ce décor débute en 1772 sur le linteau de la porte d'entrée d'une ferme située au lieu-dit Vers-chez-Perrin, sur le territoire de la commune de Payerne. Puis il prend son envol à partir de cette époque pour croître régulièrement jusqu'en 1810. Une diminution s'amorce ensuite, avec toutefois une courte recrudescence entre 1821 et 1825, pour s'achever vers 1845. Quelques rares exemples concernent encore la seconde moitié du XIX^e siècle, avec un dernier en 1896 à Missy. Dans le nord-ouest du Jura neuchâtelois, principalement sur les communes des Verrières et des Bayards, on rencontre une variante où le délardement est taillé en creux (**fig. n° 22**).

Figure 21

Tableau montrant la répartition des linteaux en arc surbaissé délardé dans la région de La Côte, entre le lac Léman et le Jura, entre Genève et Lausanne

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

Figure 22

Linteau en arc surbaissé délardé en creux de 1782. La Brévine (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

- 25 Le linteau peut être décoré d'une corniche aux XVIII^e et XIX^e siècles, voire d'un dessus de porte dans lequel s'insère l'inscription (voir fig. n° 30).

Les inscriptions et leurs décors

- 26 Les inscriptions sont généralement gravées, l'usage du relief demeurant rare. On orne de préférence les linteaux ou les dessus de portes d'entrée ainsi que les couvertes de grange, ceci de manière assez égale. Parfois, on a recours à ces deux baies, la date pouvant se trouver sur l'encadrement de la grange et les initiales sur celui de l'entrée ou inversement. Lorsque deux dates différentes rapprochées sont inscrites, celle de l'habitation est généralement un peu plus récente que celle du rural. Pour des raisons économiques bien compréhensibles, on abrite prioritairement les récoltes, le foin et les bêtes, les gens pouvant loger dans l'ancienne maison ou dans un bâtiment voisin. Les dates se trouvent à divers emplacements. Par ordre d'importance, l'artisan a utilisé prioritairement les portes de grange, les portes d'entrée, puis les couvertes de fenêtres, parfois des portes de cave, de pressoir ou des charpentes. Ce constat doit cependant être nuancé selon les régions considérées. (fig. n° 23) Dans les montagnes neuchâteloises, les portes de grange s'ouvrent à l'étage dans le pignon en profitant de la pente du terrain ; elles sont plus rarement datées, leur cadre étant généralement en bois. Le charpentier a parfois daté ou décoré un élément de la charpente, en utilisant la base d'un poteau dans la grange, la panne volante d'une demi-croupe ou parfois une panne sablière. Les encadrements de portes de cave peuvent aussi être pourvus occasionnellement d'une inscription ainsi que les linteaux des baies de remise ou d'écurie. A quelques occasions, on

a daté la réfection d'une toiture ou celle d'une chape protectrice en façade sud-ouest avec des tuiles de couleur plus claire ou plus foncée selon l'état de la base, ou encore un crépi à la chaux.

Figure 23

Crépi à la chaux daté 1808 ; les chiffres sont écrits en chiffres arabes et romains. Savagnier (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

- 27 Les inscriptions relevées et les décors utilisés sont d'une grande richesse. Nous nous contentons d'en dégager quelques aspects.
- 28 Les chiffres sont fréquemment associés à des lettres, sans autre forme de décor, usage qui reste toutefois moins répandu aux XVI^e et XVII^e siècles. Il s'agit généralement d'initiales correspondant aux nom et prénom du propriétaire mentionné dans les cadastres du XIX^e siècle. A quelques reprises, l'indication figure en toutes lettres ou sous une forme abrégée. Dans la région de Moudon, nous avons relevé sur trois bâtiments les initiales « PD MOREL » correspondant sans aucun doute au même charpentier. Le mois ou le jour sont parfois précisés. Pour certaines fermes foraines, le lieu-dit peut figurer en toutes lettres. Il s'agit, dans tous les cas, d'insertions datant de la seconde moitié du XIX^e et du XX^e siècle.
- 29 L'usage des chiffres romains demeure très limité (**voir fig. n° 12, n° 23 et n° 31**). Rarement utilisés avant la fin du XVIII^e siècle, ils figurent dans le Gros-de-Vaud pendant une période comprise entre 1780 et 1819 pour dix cas, et plus récemment pour six autres (à partir de 1860 jusqu'au XX^e siècle). Au pied du Jura vaudois, on ne recense que quelques exemples, limités à une dizaine, principalement dans le district de Grandson sur le bord du lac de Neuchâtel. Dans les montagnes jurassiennes, les investigations entreprises à ce jour montrent une quasi absence de graphie de ce type.

Figure 24

Monogramme du Christ utilisé en 1773 dans une région qui a pu conserver la foi catholique. Poliez-le-Grand (Vaud)

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

- 30 Le monogramme du Christ (**fig. n° 24**), (**voir également fig. n° 12**) fournit un exemple local intéressant. Son usage cesse sur Vaud avec l'introduction de la Réforme protestante en 1536, alors que les catholiques le maintiennent. Quelques communes de la région d'Echallens dans le Gros-de-Vaud ont pu conserver la religion catholique ; les bâtiments construits ou transformés par leurs propriétaires ont continué à utiliser ce symbole.

Figure 25

Tableau analytique présentant l'évolution des formes de cartouches dans la région de La Côte à la Venoge

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

- 31 On insère couramment l'inscription ou une partie de celle-ci dans un cartouche qui prend diverses formes (**fig. n° 25**). Deux grandes catégories se distinguent : la plus ancienne regroupe les cadres en forme de parallélogramme, les écus chantournés et les cœurs ; plus récemment, apparaissent l'écu vaudois, l'ovale, le carré ou le rectangle aux angles échancrés en quart de rond ou aux excroissances latérales arrondies. Le cartouche peut inclure tout ou partie de l'inscription ; dans ce dernier cas, il est souvent associé à d'autres éléments décoratifs pour constituer des ensembles complexes. L'évolution de l'écu (**fig. n° 26, n° 27, n° 28, n° 29, n° 30**) est significative : aux XVI^e et XVII^e siècles, on insère l'inscription dans un cartouche en forme de blason, rehaussé assez souvent par des armoiries de famille. La forme tend à se simplifier, puis devient sur Vaud un écusson dans lequel s'affirme au cours du XIX^e siècle la nouvelle identité cantonale, puis nationale.

Figure 26

Blason de famille daté 1674. Corcelles-près-Payerne (Vaud)
 Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

Figure 27

Cartouche en forme de blason incluant deux mains. La Brévine (Neuchâtel)
 Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

Figure 28

Cartouche simplifié en 1783. Dombresson (Neuchâtel)

Glauser, Daniel © Office des monuments et des sites du canton de Neuchâtel

Figure 29

Écu vaudois en 1828. Cudrefin (Vaud)

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

Figure 30

Écusson suisse en 1843. Savigny (Vaud)

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

- 32 L'architecture de la vallée de la Broye se trouve placée en partie sous l'influence fribourgeoise. L'usage du bois y est resté courant ; les charpentiers ont peint ou gravé des linteaux de portes de grange, parfois même des planches fixées sur le bâtiment, souvent dotées d'inscriptions d'une grande richesse. Les initiales attribuables aux charpentiers figurent sur près d'une soixantaine de constructions ; le doute subsiste parfois, étant donné qu'elles peuvent côtoyer celles des propriétaires. Entre 1819 et 1835, on retrouve les initiales FID sur cinq fermes de la Haute-Broye qui peuvent ainsi être clairement attribuées à l'artisan. Les noms et prénoms des charpentiers figurent en toutes lettres sur cinquante-sept inscriptions datées à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, localisées pour la plupart dans la Haute-Broye et le Jorat. Certains artisans ont réalisé plusieurs chantiers et des lignées sont même perceptibles. La plus significative est celle attribuable aux Gilliéron. En effet, leurs travaux concernent neuf bâtiments édifiés durant la première moitié du XIX^e siècle, de 1801 aux alentours de 1847 ; cinq prénoms différents d'artisans sont mentionnés. (**fig. n° 31**) L'indication de la date de la levée de la charpente est précisée à huitante-deux reprises. On cherche à mettre la construction hors d'eau le plus rapidement possible à partir du mois de mai ; près des trois-quarts des travaux sont ainsi achevés à la fin juillet. Il n'y a que deux levées tardives en octobre et en novembre. Les textes des inscriptions peuvent être plus ou moins développés. Le plus simple se borne à la date, les noms du propriétaire et du charpentier. Quelquefois, le nom du propriétaire côtoie celui de son fils dont l'âge est précisé. La ferme des Golliès à Servion a été élevée en 1793 par Pierre-Louis Jatton pour Frédéric Gilléron et ses deux fils Jean-Ferdinand et Jean-Samuel, ainsi que pour ses deux petits-fils Daniel-Frédérich né en 1790 et Jean-Ferdinand en 1793 (**fig. n° 31**).
- 33 On implore très souvent la bénédiction et la protection divine pour la maison et ses habitants (**fig. n° 32**). L'incendie est tout particulièrement craint ; par exemple sur une ferme du Mont-sur-Lausanne, le texte précise en 1841 : « O Dieu continue de répandre ta

bénédiction sur cette maison et ceux qui l'habitent en la préservant de tout sinistre. Aux siècles des siècles Amen ». Le prix des céréales est parfois mentionné. Les textes relevés sont écrits dans un français quelquefois approximatif, mais jamais en langue vernaculaire. Pour conclure cette évocation, il convient de signaler la plus longue inscription, datée 1805 ; elle se trouve sur la ferme construite pour Gabriel Decosterd, juge de district et syndic d'Essertes près d'Oron (**fig. n° 33**).

Figure 31

Inscription comportant également des chiffres romains. Servion (Vaud). Sur la partie gauche : « DIEU SOIT LA GARDE DE CE BATIMENT/ FAIT PAR MAITRE PIERRE LOUIS JORDAN/ POUR FREDERICH GILLERON ET SES / DEUX FILS JEAN FERDINAND ET JEAN SAMUEL/ DANIEL FREDERICH NE L'AN 17 90/ et JEAN-FERDINAND NE L'AN 17 93 ». Sur la partie droite : « QUE TA BENEDICTION O DIEU SOIT SUR/ EUX ET LEUR POSTERITE A JAMAIS AMEN/ LE FROMENT SE VENT 36 BACHES MESURE DE VEYAY/ ET LE POT DU VIN 4 BACHES ET DEMI MESURE DE VEYAY/ LEVEE LE XXVIII SEPTEMBRE MDCCXCIII »

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

Figure 32

Inscription implorant la protection divine. Servion (Vaud). « DIEU VEUILLE EN TOUTE SAISON, BENIR CETTE MAISON/ LEVÉE LE 7 JUIN 1827 PAR ANTOINE GILLERON POUR/ JEAN GILLERON, LE FROMENT SE VEND 17 BATZ LE QUARTERON/ ET LE VIN 4 BATZ LE POT A SERVION »

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

Figure 33

Essertes près d'Oron. Éloge à la liberté, incarnée par Guillaume Tell, à une époque où la construction de la démocratie en Suisse reste menacée [1805]. « GUILLAUME TELL DE SA PATRIE,/ FUT LE HEROS ET LE SAUVEUR,/ IL L'AFFRANCHIT D'UN JOUG IMPIE,/ EN IMMOLANT SON OPPRESSEUR/ QU'A SES NEVEUX IL SERVE DE MODELE,/ QU'IL LEUR INSPIRE SES VERTUS ! /QU'ILS DEFENDENT L^{RS} DROITS AVEC LE MEMEZELE,/ QUE LES FRANKLIN, LES CATONS ET LES BRUTUS./ QUE LA PAIX & LA LIBERTE REPOSENT SUR CETTE MAISON AMEN » Sur la partie supérieure : « BATIE/PAR GABRIEL DECOS/TERD JUGE DE DISTRICT/SINDIC D'ESSERTES LEVÉE PAR/GABRIEL WILHELM ROGIVUE LE XXII/JUIN MDCCCV »

Glauser, Daniel © Etude des maisons rurales du canton de Vaud

Conclusion

- 34 Les chronogrammes mis en relation avec les décors des encadrements permettent de créer un corpus de référence qui fournit un indicateur relativement fiable pour situer dans le temps la grande majorité des éléments non datés. Il convient toutefois de se méfier des réemplois qui peuvent fausser la lecture d'un édifice. Dans la mesure du possible, les inscriptions datées doivent être examinées parallèlement à d'autres facteurs d'analyse, comme le type de maçonnerie, l'examen archéologique de la façade, une dendrochronologie de la charpente et des solivages intérieurs ou les archives historiques concernant le bâtiment. Des variations locales peuvent apparaître, comme celle de la survivance de modénatures ou d'éléments d'inscriptions ainsi que nous l'avons relevé avec le monogramme du Christ. Suivant le goût des propriétaires ou des artisans, l'usage d'un décor ancien peut persister ou constituer un archaïsme. Il faut ainsi éviter d'ériger en principe les éléments développés dans cet article ; des études régionales sont indispensables pour affiner les investigations dans ce domaine.
-

NOTES

1. Cette communication a été présentée dans le cadre de la formation organisée par la Direction de l'architecture et du patrimoine et par le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Lorraine, sur le thème des **Repères chronologiques pour la compréhension de l'architecture rurale**, Saint-Dié-des-Vosges, mai 2006.
2. Cet article reprend sous une forme synthétique les publications vaudoises de l'auteur et la recherche en cours à propos des maisons rurales du canton de Neuchâtel. Principales publications : GLAUSER, Daniel. Les maisons rurales du canton de Vaud, tome 1, Le Jura vaudois et ses contreforts. **Les maisons rurales de Suisse**, tome 16, Bâle : 1989. Glauser, Daniel. Les maisons rurales du canton de Vaud, tome 3, De La Côte à la Venoge. **Les maisons rurales de Suisse**, tome 18, Bâle : 2002. Glauser, Daniel. Les maisons rurales du canton de Vaud, tome 4, Du Gros-de-Vaud à la Broye. **Les maisons rurales de Suisse**, tome 19, Bâle : 2003. Voir aussi mon article dans la revue **In Situ** : Forme des territoires communaux et structure du bâti dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel [document électronique]. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, revue **In Situ**, n° 7, février 2006.
3. Le synonyme de « couverte » est linteau.

RÉSUMÉS

Dans les cantons de Neuchâtel et de Vaud (Suisse), les inscriptions et les décors relevés grâce aux travaux d'inventaire sont d'une grande richesse. Quelques exemples choisis permettent de les caractériser. Les formes des encadrements des baies changent au cours du temps. Elles peuvent être décorées de moulures en doucine ou de chanfreins, leurs linteaux présenter des formes en accolade, en arcs infléchis ou encore en arcs surbaissés délardés. Ces éléments correspondent à une chronologie qui a pu être précisée grâce aux inscriptions qui y sont parfois gravées. Il convient toutefois de rester prudent. En effet, l'usage d'une modénature spécifique peut perdurer selon les régions, les artisans, les exigences du propriétaire, ou encore faire l'objet de réemplois.

In the Swiss cantons of Neuchâtel and Vaud, the inscriptions and decors identified during inventory campaigns are extremely rich and varied. A selection of examples allow us to characterise them here. The forms of the window surrounds change over time. These surrounds may be decorated with mouldings in doucine or with chamfered edges, and the lintels can have ogee arches, curved arches or splayed depressed arches. These different forms can sometimes be dated with precision by the accompanying engraved inscriptions. Nonetheless, this dating process must be carried out with precaution. After all, certain forms can survive longer in certain regions or in the hands of the artisans responsible for them or the owner whose houses have them. Sometimes too, the window surrounds can be re-used on another dwelling.

INDEX

Mots-clés : accolade, anse de panier, arc brisé, arcs infléchis, arc surbaissé, délardé, dessus de porte, blason, bois, boucharde, brique, calcaire, cartouche, chanfrein, charpentier, chiffres romains, clef de voûte, cœur, congé, corniche, crépi à la chaux, doucine, écu, écusson, granit, grès, initiales, inscription, linteau sur coussinet, meneau, molasse, monogramme du Christ, linteau, moulure, peinture, piédroit, pierre jaune, plein cintre, quart de rond, réemploi, reparoir, roc, tuile

Keywords : ogee arch, basket-handle arch, pointed arch, curved arch, depressed arch, splayed opening, impost, coat of arms, wood, bush-hammering, brick, limestone, cartouche, chamfering, carpenter, Roman numerals, keystone, heart, conge, cornice, whitewashing, doucine, shield, escutcheon, granite, sandstone, initials, inscription, cushioned lintel, mullion, molasses, Christ's monogram, lintel, moulding, painting, engaged pier, yellow stone, semicircular arch, quarter round, re-use, reparoir, rock, tile

AUTEUR

DANIEL GLAUSER

Ethno-géographe. Rédacteur auprès de l'Etude des maisons rurales de Suisse.
daniel.glauser@ne.ch